

le matérialisme dialect. et historique d'après Staline

projet d'article ou de livre à la suite de cours
(voir p. 1, en bas.)

donnés en 1940. ↗

pp. 1^{re} 10 + plus pages brouillon non numérotées

Pure and real.

Circa 4 arrest.

"Communism commun. si m. aut. purque si bon ~~gouvernement~~ ?..

"That war will be portable in case we double. Cross Rumania."

"Rumanians are entitled to their views on religion as well as we."

"Communism is Odious to Christianity."

In time of peace we must not say such because it might
great peaceful relations. In time of war, because....

Consermms dans l'ndre pacique, et encre ~~sermms~~
paront-elles toujours des ruses.

Nous sommes, nous-mêmes, si faibles au point
de vue théorique, que nous ne pouvons apprécier
à sa juste valeur a leur juste valeur la
théorie de ~~la moralisation~~ et des autres et
et leur immense prépondérance.....

My dear Sir, do not allow in
your freight that I am more
that you shall be pleased to know
that many while they make
no noise about it, since your
dear

Staline

84#

pourvisuit-il

Staline apportait comme "l'expression la plus
ante de la haute importance que Lénine attachait
théorie...son ouvrage remarquable: Matérialisme et
riocriticisme".(3) Par son étude intitulée
Matérialisme dialectique et le matérialisme historique,
lée à Moscou en 1939(4), ~~Staline~~^{Staline} a démontré
ésent dictateur de l' URSS a démontré que, non
ement il attache une grande importance à ~~un~~ cette
ctique qui est, d'après sa propre expression,
ne du marxisme"(5), mais encore ^{que lui-même} ~~qu'il~~ se l'est
itement assimilée et qu'il sait l'exposer dans
sa cohérence avec une rigueur et une sobriété
ment étonnantes.

En raison de la crise pénale
les écrits autobiographiques des
derniers siècles, l'échec de
l'Italie peut paraître en
comparablement dit.

poursuit-il

Staline apportait comme "l'expression la plus éclatante de la haute importance que Lénine attachait à la théorie...son ouvrage remarquable:Matérialisme et empiriocriticisme".(3) Par son étude intitulée Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, publiée à Moscou en 1939(4), ~~Staline~~^{Staline} a démontré que, non seulement il attache une grande importance à ~~un~~ cette dialectique qui est, d'après sa propre expression, "l'âme du marxisme"(5), mais encore ^{que lui-même} ~~qu'il~~ se l'est parfaitement assimilée et qu'il sait l'exposer dans toute sa cohérence avec une rigueur et une sobriété vraiment étonnantes.

biens de la province générale
des Indes occidentales, l'école de
la province de la Nouvelle-France
immédiate, notamment dit.

Nous ne savions pas, alors, que l'étude en question, était

que nous avions déjà mise entre les mains des étudiants
et le plus cohérent
comme étant le meilleur/exposé doctrinal du marxisme,
était de Staline lui-même. Elle constituait le paragraphe
2, chap. IV, de l'Histoire du Parti communiste, mais elle
n'y était pas signée. C'est une édition ^{américaine} ~~anglaise~~, publiée
à New York en 1940, qui nous en fit connaître l'auteur. (6)

"Histoire" ici = notre sc. nat., uti. associée
spéc. dipont, en att. 6 jansing.

P r o o e m i u m

La première partie de cette étude de Staline constitue une sorte de proœmium où il forme des définitions, que nous dirions nominales, des termes dialectique et matérialiste; et où il désigne l'objet des expressions matérialisme dialectique et matérialisme historique.

La seconde partie, qui commence par les ~~paroles~~ mots Par son essence, etc. (100,7)*, est constituée

Le premier nombre renvoie aux pages de l'Histoire du parti communiste; le second à la pagination de la traduction anglaise publiée par International Publishers, N.Y., 1940, sous le titre Dialectical and historical materialism.

de deux groupes d'oppositions. Dans le premier, il oppose sous divers rapports la dialectique à la métaphysique: Par son essence, la dialectique etc. Dans le second, il oppose le matérialisme à l'idéalisme: A son/le matérialisme philosophique marxiste etc. (105,15) Chaque groupe d'oppositions est suivi d'un ensemble de conséquences pour la vie sociale. Cette extension des principes du matérialisme dialectique s'appelle le matérialisme historique¹⁻

Le proœmium commence ainsi:

Le matérialisme dialectique est la théorie générale du Parti marxiste-léniniste. Le matérialisme dialectique est ainsi nommé parce que sa façon de considérer~~er~~ les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique, et son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste. (98-99,5)

(a) Le matérialisme dialectique est donc une théorie générale, elle n'est pas dès l'abord restreinte à quelque domaine particulier, à celui de la seule société par exemple.

7

4

Elle s'étend à tout, elle est universelle; la théorie sociale ne sera qu'une extension ~~de ces principes de la~~ des principes de la théorie générale. Et ceci est très important, car on ne pourra rien soutenir en matière sociale, qui soit contraire à ce qui a été établi dans la théorie générale.

~~Si, par exemple, la théorie générale affirme que toutes choses doivent être incessamment transformées et qu'il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe, il serait ridicule de vouloir envisager quelque régime social comme ayant raison de terme ultime. Même le communisme, par exemple, ne pourrait être qu'une phase dans l'évolution de la société vers un terme qui se trouve à l'infini inatteignable.~~

Si le matérialisme ^{dialectique} est une théorie vraiment générale, il ne s'oppose pas à la métaphysique au point de vue ~~universalité~~ universalité. Il est vrai que son domaine sera infiniment restreint en comparaison de celui de la métaphysique, mais ^{il} établira l'universalité par la négation. Bref, cette universalité doit être considérée comme le fondement même de la comparabilité du matérialisme dialectique et de la métaphysique.

Le matérialisme dialectique est une théorie. La traduction anglaise dit world outlook. Le terme théorie est des plus ambigus. Son ambiguïté sera en partie dissipée ~~par~~ au cours de cet exposé. Il importe toutefois de signaler que le marxisme ne rejette pas toute vérité spéculative du seul fait de ne reconnaître que la connaissance pratique. La théorie marxiste n'a pas pour fin la considération même. Elle est transcendentale tendue vers l'action. Mais elle reste, sous certains rapports,

1-

5

comparable à notre philosophie pratique. Pratique par sa fin, la science morale, par exemple, ne peut atteindre que des vérités spéculatives, des vérités universelles. Or, ces vérités ne sont pas le terme visé par cette science. La distance qui sépare la vérité de la science pratique de la vérité pratique ne peut être franchie que par la prudence. Dès lors, la vérité ~~p~~ spéculative de la science pratique est imparfaite en comparaison de la fin de cette science; on n'en pourrait en dire autant de la vérité de la science spéculative, car celle-ci a pour fin la vérité spéculative. Il existe donc une vérité spéculative insuffisante parce que spéculative seulement. Le marxisme n'en reconnaît pas d'autre.

(b) Dialectique signifie donc 'sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance'. Le sens de dialectique sera précisé dans la suite. Notons toutefois qu'elle signifie une méthode. Si elle est la méthode de la théorie générale, il faut qu'elle ait une portée universelle, qu'elle puisse en quelque sorte atteindre toutes choses. Il est vrai que parmi les méthodes, il n'y a que la dialectique qui puisse atteindre à cette généralité. En effet, la logique démonstrative porte exclusivement sur des intentions secondes. La dialectique, au contraire, s'étend à la fois aux œuvres de la raison et aux choses. () Donc, sous ce rapport, l'association de "théorie générale" et de "dialectique", paraît à première vue plausible. Pour faire face à toutes les difficultés que présente le marxisme, il importe de signaler ces apparences plausibles.

(d) Que faut-il entendre par "phénomènes de la nature"? Qu'est-ce que la nature? A ma connaissance, les marxistes ne l'ont jamais définie. C'est une grave lacune quand on se rend compte ~~de l'importance~~ du rôle très important que joue la nature dans leur théorie. Cette absence de définition véritable est en même temps une force: Ils pourront toujours en appeler au fait ~~qu'il~~ ~~xyz~~ qui apparaît au sens, à savoir ~~qu'il y a~~ que la nature existe et qu'il y a beaucoup d'êtres naturels. En effet, "quant à essayer de démontrer que la nature existe, dit Aristote, ce serait ridicule; il est manifeste, en effet, qu'il y a beaucoup d'êtres naturels. Or démontrer ce qui est manifeste par ce qui est obscur, c'est le fait d'un homme incapable de distinguer ce qui est connaissable par soi et ce qui ne l'est pas. C'est une maladie possible évidemment: un aveugle de naissance peut bien raisonner des couleurs; et ainsi de telles gens ne discutent que sur des mots sans aucune idée." (II Physic., c.1, 193a) Les marxistes pourraient donc faire ici tout comme Descartes qui tournait en ridicule la définition aristotélicienne du mouvement sous prétexte que le fait du mouvement est tout ce qu'il y a de plus évident. Cela suffit sans doute pour une définition nominale, mais non pas pour une définition du "ce que c'est".

On pourrait cependant colliger une sorte de définition marxiste de la nature en s'appuyant sur leur conception de la nature comme un contraire de la liberté. C'est ce que nous verrons dans la suite.

2. Staline poursuit:

Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale; il applique ces principes aux phénomènes de la vie sociale, à l'étude de la société, à l'étude de l'histoire de la société. (99, 5)

(a) La transition ~~de~~ du matérialisme dialectique ~~à~~ au matérialisme historique paraît un peu brusque. Mais il faut remarquer que l'auteur prétend seulement donner ici des définitions nominales. Le fondement de cette transition sera donné dans la suite. Nous verrons comment la dialectique est la racine de cette conception historique.

(b) Notons cette subordination ~~de~~ du matérialisme historique à la théorie générale. Si, par exemple, la théorie générale affirme que toutes choses doivent être incessamment transformées et qu'il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe, il serait ridicule de vouloir envisager quelque régime social comme ayant raison de terme ultime. Même le communisme, par exemple, ne pourrait être qu'une phase dans l'évolution de la société vers un terme qui se trouve à l'infini inatteignable.

(c) Notons aussi la disparité entre la ~~généralisation~~ ~~de~~ théorie générale, entièrement ordonnée à l'action, et le domaine très restreint de ~~l'action effective~~ l'action effective, car l'action visée ne peut être que celle d'un être social.

3. Quelle est maintenant cette méthode?

Marx et Engels - la
dialectique
Anstote.

En définissant leur méthode dialectique, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Hegel, comme au philosophe qui a énoncé les traits fondamentaux de la dialectique. ~~Marx et Engels~~ * Cela ne signifie pas, cependant, que la dialectique de Marx et d'Engels soit identique à celle de Hegel. Car Marx et Engels n'ont emprunté à la dialectique de Hegel que son "noyau rationnel"; ils en ont rejeté l'écorce idéaliste et ont développé la dialectique en lui imprimant un caractère scientifique moderne. (99,5)

Or, quelle est cette méthode dialectique de Hegel?

La philosophie a pour but d'expliquer le monde, de dire le pourquoi de toutes choses, de connaître la raison et les raisons de tout, de révéler le caractère raisonnable de l'univers. Sous ce rapport la philosophie hégélienne paraît purement spéculative par opposition à la philosophie pratique qui a pour fin non pas l'explication, mais l'agir et le faire. Poursuivons. Nous connaissons la raison d'une chose quand nous voyons pourquoi elle est et doit être ce qu'elle est. Voilà qui ressemble à la définition aristotélicienne de la connaissance scientifique: "Nous estimons posséder la science d'une manière absolue, et non pas, à la façon des Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est." (I Post. Anal., c.2, 71b9) Il est vrai que Hegel refuserait le terme 'cause', et il aurait parfaitement raison si l'aristotélicien entendait ce terme au sens restreint. Quand nous disons, par exemple, que Dieu a une connaissance scientifique de ses attributs, nous prenons le terme 'science' au sens le plus

9

rigoureux: 'cause' signifie alors plus proprement 'raison', la cause n'étant qu'une espèce de raison. A est la raison de B quand nous voyons A comme le pourquoi de B.

Or, remarquons que d'après Hegel, le rapport entre une raison et ce dont elle est la raison est un rapport de nécessité qu'il appelle 'logique'. C'est ici qu'il jouera sur l'ambiguïté du terme logique. La connexion entre la raison(logos) et ce dont elle est la raison, est en un sens 'logique'. Nous pouvons dire, par exemple, qu'il existe une ~~connexion~~ connexion logique entre l'immutabilité et l'éternité. Il est vrai aussi que la logique étudie le rapport de l'antécédent au conséquent, où il y a nécessité logique, même quand l'argument n'est que probable. Mais nous prenons alors le terme 'logique' en un sens très différent du premier, bien que le ~~px~~ dernier soit fondé sur le premier. Au dernier sens, 'logique' signifie les intentions secondes, des relations que revêtent les objets en tant qu'ils sont dans notre intelligence. Ces intentions ne peuvent pas être identifiées aux intentions premières, bien que les rapports que nous établissons entre ces intentions secondes doivent être, en quelque sorte, conformes aux rapports entre les premières. La logique de Hegel suppose l'identité du réel et du logique que nous opposons au réel.

Quand on dit que la raison d'une chose est 'logiquement' antérieure à cette chose, cela aussi est très ambigu. Car le terme 'logiquement' peut signifier soit l'ordre des choses en soi, soit l'ordre des choses pour nous. Au premier sens, Dieu est logiquement antérieur à tout, et en Dieu même il y a un ordre logique, c'est-à-dire un ordre de 'raisons',

entre l'immutabilité et l'éternité. Au second sens, l'être est antérieur.

Il suffirait d'identifier les deux sens du terme 'logique pour obtenir un résultat semblable à celui que ~~montrant~~ ~~Hegel~~ soutenait Hegel, et, bien avant lui, David de Dinant. Cela reviendrait à identifier l'universalité de prédication avec l'universalité de causalité, ou, plus strictement, avec l'universalité de 'raison' (logos). L'être premier connu, prédicat le plus universel, serait alors la raison première de toutes choses. L'abstraction ~~négative, l'abstraction~~ ~~logique~~ négative, la première pour nous, serait, en soi, la plus radicale.

Mais, dira-t-on, l'universalité au sens hégélien se distingue de l'universalité de la logique pré-hégélienne par ceci ~~qu'elle est concrète~~ qu'elle est concrète. L'universel ~~de Hegel~~ de Hegel est un universel concret. Il est donc, sous ce rapport, semblable à l'universel causal. Mais cela ne revient-il pas à dire ce que nous venons de lui attribuer? C'est pourquoi nous disons qu'il identifie les deux sortes d'universalité. C'est l'identification des deux, ~~qui~~ ~~est~~ et non pas la ~~découverte~~ découverte de ce que lui appelle universel concret, qui est une innovation. Encore ne faut-il pas oublier David de Dinant.

connaître ces logoi divins et la fin qui les spécifie et qu'ils appellent, jusque dans leur dernière ~~concrétion~~ concrétion spécifique. Les généralités des Physiques et du traité de l'Ame ne sont qu'une première ébauche des desseins du philosophe de la nature. D'où vient cette immense variété de choses qui nous heurtent dans l'expérience? Ces choses que nous nommons, mais dont nous ne savons pas le quoi propre. Qu'est-ce que l'éléphant? On ne répond pas à cette question à la satisfaction du temperamentum philosophicum en disant qu'il est un être mobile composé de matière, de forme, et de privation; qu'il est un corps animé, un animal, un ~~animal~~ animal irraisonnable. Tout cela est maintenant entendu.

Si, comme en géométrie, les principes naturels qui sont premiers pour nous étaient purement et simplement premiers, nous pourrions, à partir de ce petit nombre de principes, construire par la seule raison l'immense variété des choses naturelles, nous finirions par faire surgir un éléphant. Mais au contraire, dans l'étude de la nature, nous constatons qu'à mesure que nous nous rapprochons des choses dans leur concrétion, nous devons ~~devons~~ nous mettre de plus en plus sous la dépendance de l'expérience.

Dans ce cheminement vers la spécificité il est un moment où les propositions fondamentales deviennent purement expérimentales. Par propositions expérimentales nous entendons des propositions où l'expérience est la seule raison de la connexion des termes. A partir de ce moment la doctrine naturelle devient proprement expérimentale. Le pourquoi de la connexion sera désormais une

1

1

Où est la limite de ces constructions intermédiaires? Nous avons déjà répondu à cette question en disant que nous cherchons à connaître les choses naturelles dans leur dernière concrétion spécifique. Mais cette réponse ressemble à "l'éléphant:animal irraisonnable". On peut montrer que cette limite est dialectique, qu'elle se trouve à l'infini, qu'elle est inattingible, du moins ~~pour~~ ~~pour~~ ~~pour~~ la méthode à laquelle nous devons nous astreindre.

connaître ces logoi divins et ~~remettre~~ la fin/~~qu'ils~~ ^{qu'ils} la fin qui les spécifient et qu'ils appellent, ~~appellent~~, jusque dans leur dernière concrétion spécifique.

Les généralités des Physiques et du traité de l'Ame ne sont qu'une première ébauche des desseins du philosophe de la nature. On veut savoir ce que c'est qu'un éléphant. On ne répond pas à cette question en disant qu'il est un être mobile, un corps animé, un animal, un ~~mammifère~~ animal irraisonnable.

se substituer une grande liberté de construction -

Liberté des hypothèses scientifiques

Le principe: 'le tout est plus grand que la partie',
est tiré de l'expérience. Mais nous voyons aussitôt qu'il
est impossible qu'il en soit autrement. En cela, nous avons
surmonté l'expérience ~~comme par fait~~ d'un pur fait.
Nous l'avons, en quelque sorte, devancée.

Pour que nous puissions devancer ~~entièrement~~ de cette
manière l'univers ~~qu'il~~ auquel se heurte notre expérience
nous devrions pouvoir ~~déduire~~ le déduire à partir de
principes parfaitement évidents.

Le principe fait l'ant

P r o o e m i u m

La première partie de l'étude de Staline constitue une sorte de proœmium où il forme des définitions nominales des termes dialectique et matérialiste tels que les entend le marxiste. Dans la seconde partie il oppose ~~le matérialisme dialectique à ses contraires, la métaphysique et l'idéalisme~~ ~~il oppose d'abord la dialectique à la métaphysique~~ ensuite il oppose le matérialisme à l'idéalisme. Chacune de ces oppositions ~~est~~ conduit à un ensemble de conclusions ~~appliquées à la vie sociale~~. Cette application, ~~constitue~~ cette extension, constitue le matérialisme historique.

de 2 gr. d'opposition
grue, doctrine d'un Parti.
Par abste - en doctrine universelle

Celui qui possède la logique, ne possède qu'un instrument ordonné à autre chose. Appliqué à la logique, le terme théorie peut déjà s'entendre en un sens diminué. On dira, par exemple, 'la logique n'est que de la théorie'. Et ce sens diminué se vérifie davantage de la logique formelle que de la logique matérielle. De même, la doctrine logique sera, au sens diminué, plus théorique que l'usage de la dialectique. L'usage de la dialectique sera, toujours au sens diminué, le plus théorique, car il ne parvient pas au terme du discours. De là le sens diminué le plus restreint, auquel il faut entendre le terme théorie dans l'expression moderne: 'une théorie scientifique' — telle la théorie de la relativité, théorie provisoire, bien qu'en un sens, 'confirmée'. Une théorie scientifique sera d'autant plus 'spéculative' qu'elle est encore éloignée de la confirmation.

(c) On pourrait objecter que toute méthode a raison de moyen. Elle dit une manière de procéder, des ~~ex~~ règles à suivre, en vue de quelque fin. Elle est donc conditionnée, elle n'est donc pas, sous ce rapport, générale. Il semble que Staline contourne cette objection par ce qu'il dit du qualificatif matérialiste: ^{son interprétation,} 'sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste.' Voilà qui présente toutefois une difficulté. Cette interprétation est-elle antérieure à l'application de la méthode dialectique? Le matérialisme est-il une position à établir? Quelle méthode emploie-t-on pour le faire? Si l'on disait: la matière est la donnée première et unique, en quoi consisterait cette interprétation? ~~Amxix~~ Y aurait-il besoin d'une interprétation? A cela il pourrait répondre

est des plus ambigus. Cette ambiguïté sera en grande partie dissipée par l'étude de cette théorie générale.

Il restera toutefois la question: Pourquoi l'appelle-t-on théorie? Il importe d'indiquer dès maintenant les différents sens qu'il peut prendre pour nous. Ces différentes acceptions ne seront pas reconnues des marxistes. Cependant elles doivent avoir, même pour eux, un sens au moins historique.

Le terme théorie peut d'abord se prendre au sens purement théorétique ou spéculatif. Il désigne alors une connaissance qui a pour fin la seule connaissance. A son tour, cette connaissance qui reste dans les limites même de l'intelligence, peut être de deux sortes. ~~La~~ L'une possède à elle-même la raison de fin—telle la métaphysique, par exemple; l'autre est instrument de la seule connaissance—telle la logique, qui est une méthode où l'on détermine les ~~ex~~ règles à suivre pour acquérir la science.

Cette méthode ~~est à la fois une science et une méthode~~ ~~est à la fois une science et une méthode~~ se divise en deux parties dont l'une s'appelle logique formelle, l'autre, logique matérielle. La première (Perihermeneias, Priora analytica) est commune; la seconde ~~(Posteriora analytica)~~ se divise en logique démonstrative ~~et dialectique~~ ^{logique} (Posteriora Analytica) et/dialectique (Topica). Cette dernière, envisagée au point de vue ~~de la~~ doctrine, est strictement démonstrative et scientifique. C'est au point de vue usage qu'elle ne conduit qu'à des opinions. Elle est une méthode de recherche seulement.

est des plus ambigus. Cette ambiguïté sera en partie dissipée par l'étude de cette théorie générale. Il restera toutefois la question: Pourquoi l'appelle-t-on théorie? Nous croyons qu'il importe d'indiquer dès maintenant quelques uns des différents sens que ce terme peut prendre pour nous. Ils ne sont pas tous reconnus des marxistes, Cependant, ces différentes acceptions doivent avoir, même pour eux, un sens au moins historique. ~~Elles sont~~ Nous les signalerons ici très brièvement; elles seront précisées au cours de la discussion de la deuxième partie.

Le terme théorie signifie d'abord l'action d'observer, l'action de voir un spectacle; la contemplation, la méditation, l'étude. Par extension il signifie l'objet même de la contemplation. Mais on peut considérer un objet, tantôt dans le seul but de le considérer—ce sera le cas de toute chose qui ne peut être qu'objet de contemplation et que nous considérons pour le seul plaisir de connaître; tantôt en vue ~~de~~ d'agir ou de faire quelque ~~chose~~ oeuvre. ~~Dans le premier cas, la connaissance n'a pas d'autre fin que la considération. Dans le second cas, la connaissance n'a pas d'autre fin que l'action.~~ Dans le premier cas la connaissance est théorie au sens fort, elle est théorétique: elle n'a pas d'autre fin que de connaître. Dans le second cas, la seule considération ne suffit pas, et elle sera insuffisante dans la mesure où elle ne permet pas de passer à l'action ou à l'exécution de l'oeuvre; ~~bref,~~ ~~même~~ elle est inadéquate tant qu'elle n'est que théorique. De là le sens diminué de théorie: 'elle n'est que théorie'.

cette conception, cette interprétation? Est-ce dans
cette interprétation qu'il faudra chercher la racine
de la méthode, ou cette ~~méthode~~ interprétation est-elle
matérialiste parce établie selon la méthode dialectique?

ML 52
Quoi qu'il en soit, cette théorie générale ne s'achève
pas dans l'interprétation. Car, comme disait Marx: "Les
philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses
manières: il importe maintenant de le transformer." ()
C'est une théorie transcendentale tendue sur la
transformation.

est des plus ambigu. Cette ambiguïté sera en grande partie dissipée par l'étude de cette ~~théorie~~ théorie générale. Il resterait toutefois la question: Pourquoi l'appelle-t-on théorie? ^{Pour cette raison} ~~Etant donné qu'il importe~~ il importe ~~de~~ d'indiquer dès maintenant les différents sens qu'il peut prendre pour nous.

Il se prend d'abord au sens purement théorique ou spéculatif. Il désigne alors une connaissance qui a pour fin la seule connaissance. A son tour, cette connaissance, tout en restant dans les limites mêmes de l'intelligence, peut être de deux sortes. L'une a, à elle-même, raison de fin. Telle est la connaissance métaphysique par exemple, la mathématique et la philosophie de la nature. L'autre est instrument de la seule connaissance. Telle la logique, qui est une méthode où l'on détermine les ~~règles~~ règles à suivre pour acquérir la science.

La connaissance spéculative est à son tour de deux sortes: l'une est immédiate— la connaissance des premiers principes, tel 'Il est impossible d'être et de n'être pas en même temps et sous le même rapport'; l'autre est médiate ~~la connaissance scientifique, telle 'l'âme humaine est immortelle'.~~ la connaissance scientifique, telle 'l'âme humaine est immortelle'.

(c) On pourrait objecter que toute méthode a raison de moyen. Elle dit une manière de procéder, des ~~rgix~~ règles à suivre, en vue de quelque fin. Elle est donc conditionnée elle n'est donc pas, sous ce rapport, générale.

Sophistes, d'une manière purement accidentelle, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous sayons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est." Il est vrai que Hegel refuserait le terme 'cause', et il ^{aurait} ~~aurait~~ raison si l'aristotélicien entendait le terme cause au sens restreint. Quand nous disons, par exemple, que Dieu a une connaissance scientifique de ses attributs, nous prenons la science au sens le plus rigoureux: par 'raison' et non par 'cause'. La cause n'est qu'une espèce de raison. A est la raison de B quand nous voyons ~~dans A~~ ~~pourquoi A~~ comme le pourquoi de B. Mais, pour Hegel, le rapport de nécessité entre la raison et ce dont elle est la raison est une nécessité logique, car, la raison est ~~au~~ au moins logiquement antérieure à ce dont elle est la raison. (Quand Aristote parle d'une antériorité logique, il entend par là l'antériorité de la raison (logos) à ce dont elle est la raison, et nullement une antériorité selon la connaissance logique qui porte sur des ~~intentiones~~ ~~secondes~~ intentions secondes.) Hegel présuppose Kant. Passons.

Le monde de notre expérience directe est constitué ~~de~~ d'objets individuels. Quel est la raison de ces choses individuelles? Elle ne sera pas individu, nous dit-on, car elle doit être la raison de l'individu. N'étant pas un individu, elle est une abstraction, elle n'a pas d'existence

du diel. - parfois = hypothèse tenant
bien de une négation absolue:
est non-connue. Soit maintenant
dans A n'est pas B , on A
hier bien de non-connue.
Soit, pour nous $A = \text{Din}$.

3. Quelle est maintenant cette méthode dialectique?

En définissant leur méthode dialectique, Marx et Engels se réfèrent habituellement à Hegel, comme au philosophe qui a énoncé les traits fondamentaux de la dialectique. ~~Marx et Engels~~ (99, 5)

Or, quelle est cette méthode dialectique de Hegel?

La philosophie a pour but d'expliquer le monde, de dire le pourquoi de toutes choses, de connaître la raison et les raisons de tout, de révéler le caractère raisonnable de l'univers. Nous connaissons la raison d'une chose quand nous voyons pourquoi elle est et doit être ce qu'elle est. Voilà qui ressemble à la définition aristotélicienne de la connaissance scientifique: "Nous estimons posséder la science d'une manière absolue, et non pas, à la façon de

*Explic. dialectique
au pragmatisme
donc, révéler le prat.
mais, contre.*

3 pages dactyl. + ⁸ ~~souvenirs~~ pages de notes manuscrites
partiellement publiées en 1962
dans Dialogue (imprimé no 141)

Marxisme et société politique

~~Nous réitérons~~ ^{l'usage} une ancienne observation ^{pour les biens} ~~bien commun~~

en affirmant que la possession de biens en propre, à la différence de la possession commune, est nécessaire, ~~mais~~

~~parce que~~ que l'usage des biens privés doit être commun; ~~commun~~.

en ce sens que l'on doit être tout disposé à ^{déposer un} ~~part~~ ^{des biens} aux nécessaires. ~~C'est sans doute le~~ défaut d'une

telle disposition qui peut rendre compte des plus criantes injustices dont se compose ^{l'histoire} l'histoire. ~~Pourtant~~ ^{l'usage} ~~on ne peut~~ ^{l'usage}

les uns prébionisent la possession commune, ~~tandis que~~ ^{l'usage} d'autre

~~tres se prononcent en faveur de la possession d'un usage~~ ^{privé à un} ~~privé commensurable au droit de possession~~ ^{de la possession} ~~sans limite~~.

Quant à ~~la~~ ^{leur} législation qui imposerait ~~une~~ ^{une} possession commune des biens, Aristote ~~fait~~ ^{à dire} remarquer ~~qu'elle~~ ^{ce bien} paraît attrayante ~~et~~ ^{qu'elle} ~~de l'homme~~ ^{pour l'homme} pour l'homme: "qui en entend parler...."

ceux qui possèdent des propriétés privées." (II, 5)

L'abus de la propriété privée, ~~Quant à~~ ^{Quant à} ~~par~~ ^{par} Aristote

~~l'attribue~~ ^{l'abus} à la perversité humaine. ~~Il~~ ^{Il} ~~admet~~ ^{admet} ~~aussi~~ ^{aussi} ~~qu'en~~ ^{qu'en} ~~général~~ ^{général}, "la vie commune et le partage sont difficiles

1
dans toutes les affaires humaines." Il cite l'exemple
bien connu des compagnons de voyage. (nous disons ~~brève~~
~~est~~ qu'on ne connaît quelqu'un qu'après avoir voyagé *avec lui*).

~~ensemble~~ Ces deux raisons — la perversité et les
subordonnés difficultés ~~de~~ la vie commune — sont d'un ordre très
différent. Quand même on ferait abstraction de la pre-
mière, la seconde subsisterait. Même si les hommes
étaient bien disposés envers eux-mêmes et envers les

autres, la vie en communauté, surtout en communauté poli-
tique, ~~connaîtrait ces difficultés~~ *attirait par sa nature*. Car, même quand on

s'entend sur la fin à poursuivre, les ~~différents~~ multiples moyens
par lesquels on pourrait ~~parvenir~~ *réaliser cette fin* sont objet ~~de~~ *d'une* délibé-

ration où la contrariété est normale. L'homme, en effet, *à cet égard*
~~peut autant qu'il est un~~ *En lui-même* animal politique, jouit d'une puis-

sance et d'un droit de contredire. Il ~~n'est~~ pas appelé à

obéir comme un bâton. Le besoin de lois humaines et d'un
gouvernement civil n'est pas, une conséquence de la per-

de l'homme. versité ~~humaine~~ Mais que cette perversité s'y mêle, et
~~plus~~ la vie politique devient ~~difficile~~ d'autant.

procaire

La distinction que vous venons de voir permet de mieux saisir la position marxiste en cette matière, savoir que la possession privée est un mal, mal qui ne peut être surmonté que par l'abolition du caractère politique de la société, c'est-à-dire de l'Etat. C'est la thèse longuement développée par Lénine dans L'état et la révolution. La société qui reconnaît le droit de propriété est intrinsèquement perverse, ~~mais d'une perversité qui n'est pas naturelle~~ ^{encore, c'est faux} naturelle, jusqu'à l'avènement des ouvriers armés qui se servent de la seule puissance de contrainte de l'Etat comme de "la nécessité d'une machine spéciale de répression."

Marquons-le bien, suivant la doctrine marxiste la propriété privée, reconnue par les sociétés précapitalistes, était une nécessité naturelle. Bien que naturelle, elle n'en ~~était~~ ^{fut} pas moins perverse, ~~il s'agit d'une perversité qui est naturelle à l'homme tant qu'il n'est pas~~ ^{ne s'agit} émancipé dans la société sans classe. Avant le dépeuplement de l'Etat, les possédants autant que les dépossédés auront été victimes de cette perversité inscrite dans la nature des choses, ~~cette~~ ^{éternelle} perversité, au niveau de la vie

une ^{toute} ^{monnaie}
d'émancipation, est une conséquence ~~naturelle~~ du caractère de la
réalité primordiale, ^{où} ~~dans laquelle~~ la perversité humaine trouve

sa racine naturelle et nécessaire, ^{comme première} ~~phase~~ ^{étape} du mouvement
de l'histoire.

Reste un autre point sur lequel on pourrait
insister. Pourquoi le marxisme s'occupe-t-il du lendemain,
fût-ce celui de la société sans classe? Que cette société
se réalise un jour ou non, comment cela pourrait concerner
cet homme ou ce groupe d'homme en particulier

La distinction que nous venons de voir permet de
mieux comprendre la position marxiste en cette
matière, savoir que la possession privée est un mal, ~~un~~ mal
qui ne peut être surmonté que par ~~l'abolition~~ l'expression
l'abolition de l'état politique la communauté
politique du caractère politique de la communauté
sociale, c'est-à-dire de l'Etat. C'est la thèse longuement
développée par Kropotkine dans L'état et la révolution.

La société qui reconnaît le droit de propriété est intrinsèquement
pervers, mais d'une perversité qui ~~ne~~ aura été naturelle,
inévitale, jusqu'à l'avènement ~~de l'Etat~~ des armées armées &
~~de la police~~ qui ~~se servent de la police~~
~~de l'armée~~ de l'Etat ~~comme~~ comme "machine spéciale
de répression" ~~en tant que~~ en tant que "machine
spéciale de répression."

la violence et inscrite au cœur m. de la réalité.

Aristote enseignait que la possession de biens en propre est nécessaire pour être vertueux :

Nous réitérons une ~~sentence~~ ^{observation} ancienne et bien connue en affirmant que la possession de biens en propre est nécessaire, cependant que l'usage, à la différence de la possession commune, des biens privés doit être commun, en ce sens que l'on doit être tout disposé à en faire part aux concitoyens. Mais cette disposition n'est pas sans doute le défaut d'une telle disposition qui peut rendre compte des ~~différences~~ plus criantes injustices dont l'histoire se compose l'histoire.

~~Aristote fit remarquer qu'une législation~~
A propos d'une législation qui imposerait la possession commune des biens, Aristote fit remarquer qu'elle paraît attrayante et pleine d'amour pour l'homme : "qui en oserait parler des propriétés privées."

L'abus de la propriété privée, Aristote l'attribuait à la perversité humaine. Mais il avait déjà admis aussi qu'en général, "la vie commune et le partage sont difficiles dans toutes les affaires humaines." Il donne alors l'exemple bien connu des compagnons de voyage. Nous disons brièvement qu'on ne connaît guère ce qu'après avoir voyagé. ~~Il y a une autre raison~~ les deux raisons - la perversité et les difficultés de la vie commune - sont d'un ordre très différent. Quand on fait abstraction de la première, la seconde subsiste.

Arrêtons-nous d'abord à la première raison. En quoi consiste précisément cette perversité ? Sans l'égoïsme, auquel Aristote lui-même, par opposition à l'amour ordonné de soi-même, qui est principe de générosité et même de magnanimité, c'est un fait, cependant, que l'égoïsme est de beaucoup plus commun que la générosité. Quelles que soient les raisons

qui pensent un homme d'aujourd'hui d'une façon désordonnée,
le fait est là, et d'énorme conséquence. Peut-on y remédier?

Quant au problème particulier qui nous occupe - celui de
la propriété privée et de l'usage commun - on ne le
résout que par la formation des mœurs et par un système
de lois justes. Voilà ce qu'a dit Aristote il y a ^{des milliers d'années} ~~des milliers d'années~~.

Mais la condition
du cœur de
l'homme
n'ayant
changé,
quoiqu'il en
soit, les

~~depuis ses pères, la situation de l'homme
a bien changé. Mais~~ des possibilités de progrès civilisés

les autres sont nouvelles, plus nombreuses, plus variées. On ne dit de tout
que l'existence même de l'humanité est aujourd'hui menacée -
menace issue du cœur de l'homme par le truchement de son
esprit.

Inconvenients du commun au grand nombre. 3/4 (55)

la propriété doit-elle être commune ou non? 5/1 (58)

Au sujet de la propriété ~~et de son usage~~

~~il faut savoir~~ trois cas possibles sont à envisager:

- (a) possession privée des fonds de terre, mais mise en commun des fruits pour la consommation;
- (b) possession commune et travail en commun de la terre, mais partage des fruits pour les besoins particuliers;
- (c) possession commune des fonds de terre et des fruits.

Aristote, dans sa Politique, expose après avoir signalé les désavantages qu'^{entraîne} la propriété commune d'une part, et de la propriété privée d'autre part, conduit à la nécessité de la ~~propriété privée~~ ^{propriété} mais à une correspondance nécessaire de son usage commun.

S. Thomas, dans la IIa IIe, p. 66, a. 2, ^{et fait son} résume l'enseignement d'Aristote sur la question de savoir s'il est permis à un homme de posséder quelque chose en propre. ~~Le fait est que~~ ^{il est permis à un} ~~il est au début de la Somme~~ c'est parce que ~~l'usage est à la fin~~ sommaire et explicite.

Dr. nat. à propriété, mais usage commun.

Enorme difficulté que cela entraîne.

Je s'insère le commun. qui ne croit pas aux moyens stricts politiques.

Je manichéisme radical.

Écart entre { autorité et la
puissance dont elle use: elle peut très efficacement alimenter.

Je s'en sou manichéisme.

ποχονφία

déjà Aristote faisait l'importante distinction entre le droit
de propriété privée et le devoir de rendre l'usage ^{commun} en possession
de cette propriété. ~~exposer~~ Cette distinction ~~ne~~ n'ignore
pas les difficultés qui s'ensuivent. ~~Contre la possession~~

déjà au
Héros immémorial

~~Car~~ Car depuis l'antiquité bon nombre de gens
croient que cette possession était la cause de tous
les maux sociaux, tandis qu'une législation qui rendrait
~~toute la~~ toute possession de propriété ~~commune~~ voit
d'apparence d'un grand bien. Les hommes
écrivains volontiers les discours en faveur d'une telle
législation et se laissent facilement convaincre à
croire que par un tel moyen tous les hommes deviendraient
amis, surtout lorsqu'ils entendent dénoncer les maux
qui sévissent actuellement. 1263 L 15.

Quant à l'usage commun, ~~il n'y a pas non plus~~ ~~C'est aussi à l'usage commun~~ sans
difficulté. Car, à quel moment un homme possède-t-il
un bien de propriété pour être obligé d'en partager l'usage
avec les voisins? Quand un homme est-il nécessaire?
Ce sont là des questions très attrayantes pour qu'on puisse
y répondre d'une manière exacte. Certes, c'est une question de
justice, mais ~~la justice~~ c'est toujours la justice qui est la
vraie architecte dans l'action.

Tant qu'on laisse l'usage commun à la discrétion arbitraire de
~~les~~ des possesseurs, ~~et par~~ la cupidité et la mesquinerie
seront nécessairement répandues au détriment du bien
commun.

L'autonomie créée par la ~~propriété~~ possession privée
et le refus d'en rendre l'usage commun est due, en fait,
de corinthe, après Aristote, à la méchanceté de
la nature humaine. ~~Et~~ cette méchanceté était
le remède, l'inspiration despotique ^{de la possession commune} ~~serait~~ ~~et~~
~~serait la seule issue~~ l'unique issue.

Aristote était d'avis que l'autonomie n'est pour
l'homme insurmontable. Elle peut être résolue
par de bonnes coutumes et par des lois qui sauvegardent
l'avantage des deux parties de l'alternative.

Précisons, répétons plutôt, les ~~raisons~~ raisons qui
établissent la nécessité de posséder des biens ~~extérieurs~~
en privé: — ^{la nécessité}

Quant à l'usage commun, il présuppose, dans ^{celui qui possède plus que} le possesseur
une bonne disposition à l'endroit du bien commun. ^{Cette}
disposition ~~est~~ ^{est} rare, et difficile à susciter.
Celle, en effet, qui se sont enrichis par leur propre travail, ~~se réservant~~
~~difficilement~~ sont naturellement portés à s'en réserver l'usage.
Mais ^{une fois} la législation peut remédier à ce défaut, soit en limitant
le montant de richesses qu'un homme peut acquérir sans en
faire part sous forme d'impôt sur le revenu, p. 8; soit en accordant
à l'Etat certains biens de production, ceux, notamment,...

Mais il ne faudrait pas que ce droit de l'Etat aille contre
le droit nat. de posséder des biens ~~privés~~ privés. Il y a ici un heureux
équilibre à maintenir. Cet équilibre fut manifestement rompu au
début de l'ère de l'industrialisation. Posons le contre.

Après l'exploitation qui réduit en certains pays les ouvriers
à la condition de prolétaires, ne devrait pas ~~ne~~ faire perdre la
tête. La propriété commune de tous les biens ^{elle aussi} entraîne des
maux plus grands que les autres de la propriété qu'on
peut faire de l'usage privé.

Précisément, la bourgeoisie désespère de la
possibilité de d'établir l'équilibre social ~~par~~ tout
en respectant la propriété privée. Là où le parti
comm. n'a le pouvoir, il se trouve très obligé de
faire ce qu'il appelle "des concessions, prout ouis."
La communauté des femmes et des enfants, si ardemment
préconisée dans le P. F. de Marx et de Engels a même
disparu de l'organe Massach. Communist. Pour inciter
les hommes à produire, ils sont très obligés d'accorder
toutes sortes de "privileges" dont se magnifient les
communautés d'ouvriers dont l'expérience n'a pas encore
fait ses preuves.

Le 5 avril 1965.

Mon Révérend Père,

J'ai bien reçu, au lieu de mon père, Charles De Koninck, votre mot du 27 février dernier et la copie de votre rapport à la sous-commission.

Vous aurez sans doute appris depuis, le décès subit de mon père, le 13 février, à Rome. Il est mort à l'Hôtel Columbus le matin de ce samedi, peu après la communion, tout probablement d'un second infarctus. Mais c'est à Québec qu'il est enterré. Vous l'aviez vu, je sais, peu de temps auparavant, durant le travail en sous-commission, car il nous parlait de vous dans ses lettres. Son Eminence le Cardinal Roy m'a demandé de terminer, avec Monseigneur Maurice Dionne, la rédaction de la traduction française augmentée, qu'il avait commencée avec moi, du texte sur l'infécondité. Il en a en ce moment, à Rome, une première ébauche. J'ai bon espoir et je prie pour que le travail de mon père sur la question porte fruit. Mon père devait voir le Saint-Père le lundi, 15; un télégramme du Saint-Père nous a vivement réconfortés.

Le projet d'un volume de textes philosophiques et théologiques présentés en hommage à Charles De Koninck, sous le titre de Mélanges, avait été lancé, avec beaucoup de succès, quelque temps avant sa mort. Ce volume devait lui être présenté en juillet 1966, à l'occasion de ses 60 ans. La réponse fut si bonne et si unanime de toutes parts qu'on a décidé de faire le volume quand même à sa mémoire. J'hésite à vous demander une contribution, étant donné que la date-limite officielle est le 1er juillet prochain; mais on pourrait reculer cette date de un ou deux mois. Nous avons demandé des textes de quinze pages, dactylographiées à double interligne, dont le sujet et la langue sont laissés au choix des auteurs. Je me contenterai de vous dire que nous serions très honorés par un texte signé de vous.

Les contributions promises par des Européens sont nombreuses, mais s'il y en a beaucoup en philosophie, et de la part de Français, il n'y en a aucune d'un théologien français. J'ai pensé combien un texte de mariologie par le R.P. Nicolas, O.P., de la Revue Thomiste, aurait plu aussi à mon père. Toutefois je ne connais aucunement moi-même le Père Nicolas et ne sais trop où, ni comment le rejoindre. Pourriez-vous le faire pour moi?

Les manuscrits doivent être adressés à Monsieur André Vachon, Directeur-adjoint, Presses de l'Université Laval, Cité Universitaire, Québec 10, P.Q., Canada.

Je crains de vous faire ces demandes à une époque où vous êtes criblé de tâches à l'approche du Concile. Aussi n'hésitez pas à me dire non, si cela vous semble préférable.

Veuillez agréer, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants pour l'appui que vous donniez à mon père, et les plus distingués.

Thomas De Koninck

Révérend Père M. Labourdette
Monastère des Dominicains
Avenue Lacordaire
Toulouse (Haute-Garonne)
France

Couvent des Dominains
Avenue Biscataire
TOULOUSE (H^{te} Garonne)

4 Mai 1965

Cher Monsieur,

Je déplore que votre lettre m'ait suivi, puis attendu et finalement atteint bien tard. J'étais à Rome, pour la Commission pontificale qui s'occupe de la régulation des naissances; j'ai eu ensuite sessions et ^{travaux} journées et ne suis rentrée qu'après bien des détours. J'ai été à la fois stupéfait par la nouvelle de la mort de votre père, car je pensais l'avoir vu en bonne santé, et infiniment peiné, car nos quelques jours de vie commune à Aix-la-Chapelle m'avaient conduit à sympathiser vivement avec lui et à l'apprécier beaucoup. Il pouvait nous rendre de très grands services, et un vœuier de cette sorte n'était pas de trop pour le travail des jours qui se préparent et pour nous aider à émerger de la confusion. Je serais très heureuse d'être au nombre de ceux qui lui rendent hommage; je n'ai pas le loisir de rédiger tout expressément un article, mais je pourrai sans doute tirer d'un de mes cours quelques pages d'annotation à un article de J. Thureau. Je pense à quelques pages sur l'absence de la grâce sanctifiante, en commentaire à I^{er}-II^{em} p. 170. - Je n'ai pas encore parlé au P. Nicolas, qui ne revient à la fin de la semaine. Comme il vient de publier son volume de théologie morale, je crains qu'il n'ait rien de disponible en ce moment et je le salue particulièrement occupé jusqu'à juillet; mais je lui en parlerai et, s'il ~~peut~~ pouvait, je vous le ferais savoir aussitôt.

Je vous prie de croire à toute une sympathie pour ce deuil brutal qui vous a frappé et que je partage et je vous dirai mes sentiments les plus cordiaux.

JM Carrouillet
v.p.

M. Labourdette
Dominicain - Avenue Lacordaire
TOULOUSE (H²E⁹G⁴)

27 février 1965

Cher Monsieur,

Voici une copie de la petite note où je résume mon
rapport à la sous-commission. On voudrait préciser et ajouter quelques
quelque chose, mais il faut faire court et c'est déjà un peu long.
Pour ce qui est de la dernière partie, sur les méthodes, peut-être
vaudra-t-il mieux en effet la laisser tomber. Mais comme
quelles sont les réactions des "théologues" qui ont maintenant
à la corriger et à l'améliorer ; bien entendu, vous êtes
du nombre :

Je vous remercie combien j'ai été heureux de faire
votre connaissance et vous prie de croire à mes sentiments
cordialement dévoués

ML Labourdette
v.p.

Vie conjugale et régulation des naissances.

o-o

Ces pages reprennent les grandes lignes d'un exposé fait à la sous-commission conciliaire pour le mariage et la famille, enrichi de remarques des autres membres présents.

PREMIERE PARTIE : LIEUX THEOLOGIQUES.

Un enseignement nouveau ne peut être donné que dans la continuité de la tradition ecclésiale, par approfondissement, au contact de données nouvelles. Quelle est cette tradition ? On ne peut ici qu'esquisser quelques grands traits.

I. Pour ce qui est de l'ECRITURE SAINTE, on ne laisse pas d'être étonné par son silence :

1. Un texte était traditionnellement allégué : condamnation d'Onan (Gen. 38, 9-10). On est d'accord aujourd'hui pour penser que la condamnation porte avant tout sur le refus de susciter une descendance à son frère selon la loi du lévirat.

2. A diverses reprises, saint Paul énumère des listes de péchés, parmi lesquelles figurent diverses impuretés; jamais n'est mentionné le genre de péché que nous nommons onanisme.

3. Les pages les plus claires sur la morale conjugale (I Cor. 7, 1-7) font ressortir la nécessité de ne pas exagérer la continence, la pratiquant ad tempus et d'un commun accord, de façon que Satan n'en profite pas.

II. Un regard sur la TRADITION permet de recueillir quelques grandes données.

1. L'introduction de la chasteté au sens chrétien a été un choc. On s'explique qu'au cours des premiers siècles, par réaction, les formulations aient subi l'influence, parfois la contamination, de courants d'idées qui condamnaient les passions (stoïcisme) ou même tout chair (manichéisme).

2. L'oeuvre géniale de saint Augustin, décisive pour toute la tradition latine, dépend ici très nettement des sciences de son temps, de Galien pour la médecine et la physiologie, et du Droit Romain.

3. Un élément majeur de la tradition est fourni par la pratique de l'Eglise. Nous y trouvons de façon constante ces données, quelles que puissent être en même temps les idées : a/ le caractère obligatoire et donc vertueux du "devoir" conjugal, considéré, selon le vocabulaire de saint Paul, comme un debitum.

b/ l'acceptation constante et sans condition du mariage entre personnes certainement stériles, par âge ou maladie.

c/ une exigence d'intégrité de l'acte sexuel. C'est sans doute, au moins dans les formules en dépendance du texte de la Genèse sur Onan; ce n'est pas précisé avec exactitude; mais substantiellement cela a fait loi.

B Au plan des constatations sociologiques et démographiques. L'intervention de l'homme (dont nul, à ce stade, ne conteste la légitimité et la bienfaisance) sur la conservation de la vie : diminution considérable de la mortalité infantile, prolongation de la vie, a créé un déséquilibre dans la "population" : elle appelle de toute évidence une intervention parallèle de l'homme sur la transmission de la vie. La vie à conserver n'est pas moins sacrée que la vie à transmettre.

C Au plan de la réflexion philosophique et théologique, des principes bien connus paraissent prendre une nouvelle portée.

L'homme a été introduit en ce monde comme son roi; il est une "petite providence". Il lui appartient de prendre en mains progressivement les forces de la nature, pour l'humaniser, la conduire à un achèvement que, laissée à elle seule, elle n'atteindrait pas.

DEUXIEME PARTIE : LE PROBLEME THEOLOGIQUE

I. Les Fins du mariage.

- A Il ne paraît pas contestable que, de l'institution matrimoniale dans son ensemble, comme de la différenciation des sexes, la fin et ~~est~~ la raison d'être soit la propagation de la vie, à condition de bien souligner qu'il s'agit de vie humaine, donc d'enfants à conduire dignement à l'âge d'homme, à "éduquer".
- B La procréation n'est pas la seule exigence et ne peut être cherchée n'importe comment. Déjà la "sexualité" (qui n'est que l'un des modes de propagation de la vie) ajoutée à la simple idée de reproduction, celle de conjonction d'éléments complémentaires. Au plan humain, cela prend une signification toute nouvelle : don mutuel de deux personnes, formant une communauté qui n'est plus la simple cohabitation sexuelle animale, mais trouve son statut humain dans une société originale : la famille.
- La conjonction, l'unité humaine et vivante des parents a cette double importance :
a/ d'être prérequis à la propagation de la vie comme sa seule source légitime : d'où condamnation de la fécondation artificielle;
b/ d'être le fondement d'une société caractéristique de l'homme : à ce point de vue précis Pie XI, reprenant le Catéchisme Romain, n'hésite pas à dire que l'union des époux dans leur complémentarité, pour leur perfection mutuelle, est "primaria matrimonii causa et ratio" (Denz.-Schön., 3707).
- C On dit aussi que le mariage a pour fin d'être un "remède à la concupiscence". C'est là une expression technique de théologie sacramentaire, souvent mal comprise comme s'il s'agissait d'une concession aux faibles. L'expression désigne seulement ce caractère de la grâce sacramentelle d'être guérissante pour les blessures de la nature déchue : il y a, dans le sacrement de mariage un remède à cet excès de la convoitise qui est fruit du péché originel, une grâce de restauration et de "santé" pour une sexualité vraiment humaine et christianisée.

II. Les données nouvelles.

La théologie se trouve aujourd'hui confrontée à des problèmes qui naissent de données nouvelles, mises en lumière par l'investigation scientifique.

- A Dans l'ordre des connaissances biologiques. 1. L'existence même de cellules germinales et en particulier le rôle de la femme étaient ignorés à l'époque où la théologie a atteint ses formulations les plus classiques. 2. La connaissance précise de périodes d'infécondité naturelle est récente. Elle implique que, si la propagation de la vie est bien la fin globale du mariage, on ne peut plus dire que la procréation soit la fin prochaine de tout acte sexuel : la nature même dispose que le plus grand nombre de ces actes doivent rester stériles. Leur justification naturelle prochaine ne peut être que l'unité d'amour de parents devenant de mieux en mieux "principe unique de génération et d'éducation".
- B Au plan des constatations sociologiques et démographiques. L'intervention de l'homme (dont nul, à ce stade, ne conteste la légitimité et la bienfaisance) sur la conservation de la vie : diminution considérable de la mortalité infantile, prolongation de la vie, a créé un déséquilibre dans la "population" : elle appelle de toute évidence une intervention parallèle de l'homme sur la transmission de la vie. La vie à conserver n'est pas moins sacrée que la vie à transmettre.
- C Au plan de la réflexion philosophique et théologique, des principes bien connus paraissent prendre une ~~forme~~ portée nouvelle.
- L'homme a été introduit en ce monde comme son roi; il est une "petite providence". Il lui appartient de prendre en mains progressivement les forces de la nature, pour l'humaniser, la conduire à un achèvement que, laissée à elle seule, elle n'atteindrait pas.

Et cela est surtout vrai de la nature humaine: spécialement indéterminée et malléable, elle n'atteint, non seulement son épanouissement, mais sa consistance normale que par l'intervention de la raison. L'art humain imite la nature, la prolonge, lui permet de dépasser ses propres ~~sa~~ incertitudes pour atteindre ce qui est sa vraie fin. Quelle est cette fin dans le mariage ? Ce n'est pas précisément l'enfant, mais l'enfant conduit à l'âge et à la culture d'hommes : proles educanda. C'est à raison de cela que la nature, qui produit la fécondité, produit aussi de l'infécondité. Celle-ci n'est pas une donnée négative, privée de sens, comme l'idée de stérilité; elle est très positive et a ce sens d'être ordonnée à un équilibre familial permettant l'éducation. Si ces mécanismes, aveugles à leur plan, se dérèglent ou ne servent pas suffisamment leur fin, sera-t-il interdit à l'homme d'intervenir pour les rétablir ? On use de la médecine pour rétablir, susciter, aider la fécondité; pourquoi ne pourrait-on pas, au service des mêmes fins naturelles régulariser, prolonger, au besoin susciter provisoirement une infécondité (de même signe positif) ?

TROISIEME PARTIE : LES METHODES.

Aucune méthode ou recette ne suffira jamais; l'équilibre humain et chrétien ne peut être que de l'ordre de la vertu : charité et attention à l'autre, chasteté et maîtrise, abnégation. Cela importe et importera toujours beaucoup plus que les méthodes, mais cela même peut avoir besoin des méthodes, au plan où l'art peut venir aider la nature.

A La continence périodique consiste à utiliser les périodes naturelles d'infécondité. Cette utilisation systématique peut être moralement justifiée par des raisons suffisantes. Il ne faudrait cependant pas, jouant sur le mot "naturel", méconnaître que c'est bien là une méthode, une intervention humaine fort attentivement calculée pour placer entre le spermatozoïde et l'ovule un obstacle de temps, les empêcher de se rencontrer vivants.

B Les progrès de la médecine donnent des moyens de prolonger l'infécondité, de l'entretenir tant que dure la médication (inhibiteurs de l'ovulation). On a trop vite parlé à leur sujet de "stérilité" et surtout de "stérilisation", car il n'y a nulle atteinte à la puissance génératrice, qui est maintenue au repos et en sort renforcée; c'est l'imitation par l'homme de ce que fait la nature. - Néanmoins trop de problèmes se posent encore pour qu'une déclaration précise à ce sujet paraisse souhaitable. Problèmes médicaux : ils ne sont pas de notre ressort. Problème moral : la "facilité" de la recette ouvre la porte aux pires excès; quant à la moralité intrinsèque du procédé, il nous a paru que le problème est tout autre que celui des ~~moyens~~ contraceptifs et pas tellement différent de celui de la continence périodique.

C Pour les contraceptifs classiques, nous n'avons pu arriver à un accord.

1. Certains, attachés à la notion d'intégrité de l'acte sexuel, restent convaincus de l'immoralité, rappelant cependant les degrés que les moralistes ont toujours admis : "coitus interruptus" et instruments masculins (condom) empêchent même la déposition du semen dans l'organisme féminin; les préservatifs féminins au contraire (pessaire, diaphragme) s'opposent moins directement à l'intégrité de l'acte.

2. Les autres, condamnant plus spécialement le coitus interruptus, du moins comme méthode habituelle, parce qu'il est contraire à la vérité humaine de l'acte et mensonge à l'amour considèrent comme insuffisant le seul critère de l'intégrité biologique de l'acte; ils pensent que le critère décisif est le service de l'amour : les actes doivent rester respectueux du don; ils sont alors dans l'ensemble au service de la vie.

C O P Y

Quebec, July 30, 1952.

Mr. Ralph Allen,
Editor of Maclean's,
481 University Avenue,
Toronto 2, Ont.

Dear Sir,

The nodding angel who recorded "The Silent Struggle at Laval" has put me in a predicament inasmuch as friends may believe I had been keeping my preference a secret, and from now on offer me only a beer — probably at room temperature if they grasp the implication of "a case of beer sitting by his desk." Yet the plain fact remains that a glass of red Burgundy (imported) preferably with Camembert, or a Scotch-and-soda, will on occasion be not less welcome than before. It is my wife who, more true to her Flemish nature, likes a small beer (one part soda water) with her Sunday dinner.

But I do appreciate that to a creative mind the temptation to blend a truck-load of fine Canadian beer with someone who has written on La sobriété might at any rate have been overwhelming.

Yours faithfully,

Charles De Koninck
Laval University.